

Toucher (avec les yeux) la croûte de la comète 67P

INÉDIT Le Musée jurassien des Arts vous invite à une vraie expérience visuelle initiée par Bernd Nicolaisen. Porté par une méthodologie scientifique, son travail permet à chacun de capturer la beauté de l'infiniment petit et de l'extraordinairement lointain.

C'est une exposition un peu ardue mais courageuse que propose Valentine Reymond au Musée jurassien des Arts à Moutier. La conservatrice instaure un dialogue entre les peintures hyperréalistes d'Amedeo Baumgartner (né en 1953) et les photographies de Bernd Nicolaisen (né en 1959). L'idée générale de la confrontation entre les deux artistes bernois se fonde sur la trahison des images: certaines peintures sont exécutées avec une telle méticulosité qu'on les prend pour des photographies tandis que certaines photographies, par leur cadrage et leur contenu inédit, évoquent le lyrisme de possibles tableaux abstraits. Et, ajoute la commissaire de l'exposition et autrice du catalogue spécialement conçu pour l'événement: «Loin d'un large point de vue qui tendrait vers le paysage, les deux artistes se concentrent sur le détail. Chacun considère en outre ces fragments comme un microcosme, synthétisant la quintessence du monde naturel, et espère par ce biais éveiller un questionnement du spectateur sur le plan de son rapport à la nature.» Un questionnement particulièrement

envoûtant irrigue le travail de Nicolaisen.

Des photos incroyables

En 2004, Bernd Nicolaisen a été le premier à prendre des photographies sous les glaciers islandais pendant 10 ans. Dans la série *Restlicht*, la nature apparemment intacte semble provenir d'une planète lointaine et inhabitée: humains et animaux en sont absents. La lumière semble être le véritable sujet de l'œuvre, «la lumière qui pénètre les couches de glace est une lumière résiduelle, qui a été progressivement filtrée, réfractée et réfléchie.» Il en résulte de grandes images où la couleur dominante est le bleu, un bleu intense aux multiples variations et nuances. Des images fascinantes mais aussi potentiellement mélancoliques: chacun de nous sait que la masse de ces mastodontes de glace vieux de plusieurs siècles diminue chaque jour, nous rappelant au passage notre propre finitude.

Le chemin des belles courbes

Bulles d'air figées dans la glace, lignes ondulées que forment les strates des White Mountains aux USA, méandres dessinés au cœur de certaines des plus anciennes formations rocheuses de notre planète, en Australie: la nature a horreur de la ligne droite et ce, depuis 3,5 milliards d'années. La palette chromatique de l'infiniment petit peut quant à elle opposer à la froideur du bleu la chaleur et le rayonnement d'ocres, de jaunes foncés, d'orange et même de rouge-brun grâce à l'activité de certaines algues qui recouvrent les structures ro-



Restlicht, Stranded, Outlet River Breida, ISL.
PHOTOS BERND NICOLAISEN

Inside out - white mountains, Burgeon, 2006, 2022.

cheuses en Engadine. «Bernd Nicolaisen, explique Valentine Reymond, travaille ses prises de vues avec de longs temps de pause et porte une attention particulière à la distribution naturelle de la lumière, n'ayant jamais recours à un éclairage artificiel ou à la retouche.»

Des photos en 3D

La série *Inside out white mountains* propose une impressionnante série

de photographies d'écorce de pins de montagne, arbres quatre fois millénaires poussant dans la Sierra Nevada. Courbes, plis, rides, impacts de foudre forment un nouveau paysage auquel l'artiste ajoute du volume par un savant travail sur le négatif (transformé en 3D) puis transposé en reliefs d'albâtre sur aluminium. Plus magistrale encore, la grande photographie intitulée *Comet in deep space, Chury out of Horizon - ESA/Rosetta*

Mission, # 202 renvoie une image inédite de la comète Churyumov-Gerasimenko située à plus de 400 millions de km de la terre. Si la sonde européenne Rosetta a dévoilé sa forme étrange qui la fait ressembler à un os rongé et livré la composition de ce très sombre objet céleste, à savoir sous-sols poreux, geysers de gaz et de poussière, failles géantes, petites dunes, Nicolaisen l'a, quant à lui, imaginé sous la forme d'une «maquette». Il faut un peu de temps et de patience pour se plonger dans le volume proposé... par une photographie. De la même manière que les astrophysiciens pensent que la surface de la comète est recouverte de sable et de poussière redéposés, retombés, l'artiste a travaillé en 3D, fixant divers pigments et autres poudres minérales afin d'initier un relief. Très poreux, ce dernier ressemble à une pierre ponce qui serait recouverte de cils. Rien que pour vos yeux!

ISABELLE LECOMTE



Vue d'ensemble de l'exposition.

Bernd Nicolaisen/Amedeo Baumgartner, Musée jurassien des Arts, Moutier. Jusqu'au 26 mai.

HORS-D'ŒUVRE



Sans titre, Daniel Gaemperle, non daté, technique mixte sur toile, 115 x 90 cm. Division commerciale du CEJEF, Delémont. PHOTO OCC

Daniel Gaemperle

La tentation du rose, irrésistible pour un homme qui adore saisir à rebrousse-poil les clichés sociétaux. Du rose donc, une couleur traditionnellement bannie des atours masculins, il s'en fait un étendard: petit ruban au bout de la queue-de-cheval. C'est aussi une couleur interne au corps humain. Un espace qui inspire Daniel Gaemperle depuis longtemps, particulièrement celui du cerveau et de ce qui s'y trame. Compagnon de création d'une personne vivant avec un grave traumatisme crânien, il s'est lancé récemment sur les traces du noème («Noema» en allemand, qui sonne comme un prénom de femme). Les origines de la pensée, ce qui fonde l'entendement, une source d'inspiration visuellement abstraite (comme celle de la nacre qui, en tant que sécrétion protectrice contre les agressions, a habité ses créations la décennie précédente). À son service, un mélange de médiums picturaux et d'effets de matière contemporains très divers qui permet une mise en œuvre propice à l'illusion: voyager dans les circuits intimes du corps,

jusqu'à des dimensions qui donnent le vertige. Une immersion importante pour l'artiste, propre à lui insuffler encore et toujours un goût du monumental maintes fois expérimenté.

Exceptionnellement, cette œuvre fait une place au fragment significatif d'une «vraie» figure. Sans visage, les yeux barrés par des adhésifs épais, elle semble malgré tout fixer le spectateur, peut-être interroger ses fonctionnements à lui, à moins qu'il ne s'agisse de son reflet aveugle et que l'œuvre ne le mette face à son incapacité de saisir sa propre pensée.

L'artiste

Daniel Gaemperle est né en Algérie de parents suisses en 1954. La guerre d'indépendance sonne le rapatriement dans la famille d'origine. L'enfance devient bâloise. Durant ses études, effectuées dans le domaine du dessin en bâtiment (1970-74), il suit des cours à l'école de design de la cité rhénane. Artiste indépendant depuis 1978, il partage

sa vie entre Petit-Lucelle et Alignan-du-Vent (Hérault).

Créateur prolifique autant par l'abondance, la diversité de ses travaux et expositions (les personnelles essentiellement en Suisse alémanique et dans le Jura: la dernière en date à l'Artsenal à Delémont en 2023), implications substantielles dans des organismes collectifs (édition, Visarte Jura, Verarte.ch), Daniel Gaemperle s'exprime par des moyens graphiques et picturaux traditionnels qu'il allie au numérique (impression, aérographe, photographie...) sur des supports variés: papier et toile en tout genre, verre, mur... Récompensé par plusieurs prix, il a réalisé de nombreuses interventions dans l'architecture contemporaine.

SSR

Cette rubrique explore la Collection jurassienne des beaux-arts.

